

# S'ouvrir au monde dans la chaleur d'un été

Attachant et tendre, le film d'Alessandro Comodin est d'une limpidité radieuse

## L'Été de Giacomo

Vous, qui avez prié pour l'arrivée de l'été, qui avez maudit le ciel, imaginé des chorégraphies pour faire cesser le froid et finalement baissé les bras en vous engouffrant dans une boutique de parapluies, ce film est la bouffée de bonheur à laquelle vous n'osiez plus aspirer. Sa durée est courte, une heure et dix-huit minutes – et c'est peut-être ce qui vous contrariera le plus. Car cette durée, c'est de l'été à l'état brut. Une pure sensation de soleil, puissant, sec, intense, de pieds délicieusement rafraîchis dans l'eau douce de la rivière, de conversation décousues, sans conséquence, de silences reposants, de petites siestes dans la nature, de danses tranquilles au son des bals musettes...

Il y a trois ans, un autre film, portugais celui-là, *Ce cher mois d'août*, de Miguel Gomes, restituait le même genre de sensations. *L'Été de Giacomo* n'a pas la même ambition, narrative notamment. Mais la parenté n'est pas fortuite. Le film a en effet été monté par João Nicolau, complice de longue date de Miguel Gomes, lequel est lui-même remercié sur le premier carton de générique du film.

Ce premier long-métrage d'Alessandro Comodin, jeune cinéaste d'origine italienne mais dont le parcours, jalonné par des études à Paris-VIII et à l'Insas (Institut national supérieur des arts du spectacle et des techniques de diffusion) à Bruxelles, est avant tout



Giacomo Zulian dans «L'Été de Giacomo». DR

européen, s'avère d'une limpidité radieuse.

Bien sûr, il y a ce personnage, Giacomo, grand gaillard qui souffre d'une forme de déficience (liée au fait qu'il a longtemps été sourd), qui est de tous les plans, et dont on pourrait penser qu'il donnerait au film une certaine pesanteur. Mais ce que certains appellent son «handicap», d'autres sa «différence», cette singularité qui dans la chaleur et la simplicité de l'été est à peine perceptible, n'est pas véritablement le sujet.

Ou, si elle l'est, c'est en tant que non-sujet, pour les possibilités cinématographiques qu'elle recèle. La démarche n'est pas sans rapport avec celle de Johan van der Keuken dans *L'Enfant aveugle 2*, documentaire auquel une scène de fête foraine renvoie explicitement et auquel, plus généralement, fait écho la place très importante occupée par le son. Les cinq premières minutes du film présentant le personnage, seul dans une grande salle désaffectée, en train de taper passionnément sur

une batterie. Le bruit des cymbales, les murs blanchis à la chaux, les fenêtres sans vitres, Giacomo avec sa petite chemisette toute légère... Il n'en faut pas plus à l'auteur pour faire jaillir à l'écran la chaleur de l'été, les odeurs même, qui semblent se diffuser dans la salle, nous invitant à nous fondre dans l'image pour n'en plus sortir avant le dernier plan.

## Bien avec eux

Ce qui se joue dans ce film simple et beau (dont on peut déplorer, pour cela même, la manière un peu ostentatoire d'afficher ses références), c'est de l'espace et du temps irradiés, étirés par les qualités propres de l'été à la campagne – la lumière, la lenteur, la torpeur, les couleurs, la richesse du tissu sonore...

Quant à Giacomo, il n'est jamais traité comme un cas clinique, uniquement comme un personnage agissant – joueur de batterie, nageur, arpenteur des sous-bois –, attachant, tendre, ouvert aux autres et en particulier à la jeune fille qui l'accompagne, Stefania Comodin, la sœur du cinéaste. Ensemble, ils discutent de musique pop, dansent, jouent, rient... Le fait est que l'on est bien avec eux, que l'on a nulle envie de les quitter. Surtout pas pour retrouver ce ciel gris et cette pluie qu'ils nous avaient si facilement fait oublier. ■

I. R.

Film italien d'Alessandro Comodin.  
Avec Giacomo Zulian, Stefania Comodin, Barbara Colombo (1 h 18).